

LA DIMENSION BIBLIQUE DU « CHAV » שווא (LE CONCEPT DU FAUX)

CHAPITRE 2 : LES FAUX QUE L'HOMME UTILISE DANS SES RAPPORTS AVEC AUTRUI

Thème n°1 - NE PAS DIRE OU COLPORTER DU « N'IMPORTE QUOI », NE PAS FABULER.

Le texte du rouleau qui aborde cette donne se trouve notamment dans le Lévitique 19:16

Le premier volet du verset concerne le monde des vivants

« Lo télékh' rakh'il bé amékh'a »

« Que ne circule pas de la « rakh'il » (féminin), c. à d. du « n'importe quoi » de la « distorsion verbale » parmi ton peuple »

Ce « n'importe quoi », c'est toute forme de désinformation, qu'elle soit à visée individuelle ou collective, flatteuse ou médisante.

Or comme la nature humaine a tendance à plutôt mentir et médire, la traduction officielle de « rakh'il » a peut être eu raison de privilégier la seule calomnie, les cancons.

De fait, ces trois versets du Lévitique (Ch 19 versets 16,17, et 18) nous avaient été déjà préparés, prédigérés, préfigurés, (comme exposé par ailleurs), par le livre précédent de la Genèse en nous résumant, en abstract de ces 3 versets, la vie de Joseph et ses frères, avec notamment le personnage de Joseph enfant (Gen37,2).

« Joseph débitait, sur le compte de ses frères, des médisances à leur père »

En réalité ce terme de « rakh'il » a un sens bien plus vaste. Tous les propos infondés sont à bannir, donc même les éloges infondés doivent y être inclus.

On s'attachera donc **NI** à dévaloriser en faux **NI** à sur-valoriser et encenser quiconque en faux. Donc pas de gourou de pensée, vivant ou mort.

En somme, apprendre la leçon du « parler soi-même exact, du parler juste, du parler fondé » comme correspondant aux faits les plus réels et surtout vérifiés si possible.

Les affabulations faites sur autrui ou reprises d'autrui sont une des facettes du « CHAV » שווא

Cet ordre donné de ne pas « colporter », implicite donc que chaque hébreu ne doit dire que ce qui vient d'abord vraiment sincèrement et honnêtement de lui et non

se contenter simplement répéter ce qu'il a entendu , pris pour argent comptant, mais sans l'avoir filtrer lui-même. « Un tel rabbin un tel philosophe a dit que... »

On rapprochera cet ordre de trier ce que l'on entend dire ou écrire du paragraphe du Deutéronome 30, 11 responsabilisant chaque croyant pour assumer soi-même sa propre analyse du rouleau (2ème paragraphe du Chéma aschkénaze)

Le deuxième volet du verset a plusieurs sens, dont un qui concerne le monde des disparus

« *Lo tahamod al dam re'ékh'a . Ani Adonai* »

* LE MOT A MOT

Afin d'éviter toute traduction déviante, Essayons de rester au près du texte et tentons d'analyser ce vocable au plus serré.

Lo tahamod al vient du verbe « omed » et a plusieurs sens : Stricto sensu:

« **Tu ne te tiendras pas debout sur...** » (Sens concret)

« **Tu n'échafauderas pas sur...** » (Sens abstrait)

En réalité, les expressions utilisant le verbe **oméd** sont fort nombreuses. Il faut donc bien tenir compte ici du choix de la particule AL

Parmi les très nombreuses locutions en point d'appui, celle qui me paraîtrait la moins éloignée du texte serait : « **oméd al omdo** », c'est à dire « se tenir à la place de l'autre » mais aussi « se tenir à sa place » (si forme pronominale)

Dam re'ékh'a a, quant à lui aussi, plusieurs sens possibles :

Stricto sensu *Dam* signifie le **sang**.

Mais en hébreu biblique il signifie symboliquement ce qui permet la vie, l'âme, dont il est ainsi un des supports et aussi un **synonyme**.

Bien des phrases du rouleau qui contiennent le mot *Dam* l'associent au mot **néféch** (= âme) (Lévitique 7,27) (Lévitique 17,10) (Lévitique 17,12) (Lévitique 17,14) (Deutéronome 27,25)

Exemples: **Ki néféch a bassar badam** (Lévitique 17, 11)

« **Car le principe vital de la chair est dans le sang** »

Dam naki « **une vie innocente** » Deutéronome 27, 5)

D'où la symbolique de la règle culinaire: (Lévitique 3,17)

« **Loi perpétuelle pour vos générations, dans toutes vos**

« **demeures toute graisse et tout sang , vous vous abstenrez**

« **d'en manger** »

* D'OU PLUSIEURS TRADUCTIONS POSSIBLES

PREMIERE TRADUCTION POSSIBLE :

Le Rabbinate fait une traduction louable mais éloignée de la sémantique stricte

ci-dessus vue par:

« **Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain** » (sic)

Elle a l'avantage de ne pas dépareiller de ce récit résumé de Joseph et de ses frères
(En voulant le tuer ou le vendre)

DEUXIEME TRADUCTION ENVISAGEABLE :

Ce verset ferait-il évocation aux rites guerriers africains, repris par le rite Vaudou qui consiste à faire des évocations, en piétinant le sang d'un ennemi versé sur terre (de nos jours le rite est fait avec du sang symbolique d'un poulet égorgé et dont le sang vidé à terre est piétiné)

Était-ce ici aussi un interdit de ne pas piétiner le sang de l'occis ?

« **Tu ne te tiendras pas debout sur le sang de ton prochain** »

ENFIN MA TRADUCTION NON CLASSIQUE ICI PROPOSEE :

En reprenant l'exégèse littérale du vocable ci-dessus décortiqué :

« **Ne construis pas une fable sur ton prochain qui est défunt** »

(En somme ne fais pas parler les morts) évidemment ni voter...

Cette traduction me semble offrir quatre avantages:

1°) celui de se rapprocher de l'analyse sémantique ci-dessus,

2°) de rester aussi dans le contexte l'histoire de Joseph en faisant référence aux mensonges de ses frères, lorsqu'ils déclarèrent à leur père Jacob que Joseph avait été dévoré par une bête (Gen 37:31+) Ou inversement en mentant à Joseph sur leur père (Genèse 50:16)

3°) d'être dans le prolongement logique du début du verset donc pas de fable à faire circuler:

ni sur le compte d'un vivant « **Lo télékh' rakh'il bé amékh'a** »

ni sur le compte d'un ancêtre.

L'exemple le plus caricatural de cette déviance est le mythe de Bar Yohai, rabbin même pas cité dans les maximes des sages, mais terriblement craint, même mort, pour ses supposés pouvoirs maléfiques. (Son regard détruisait tout selon la légende...)

Or souvenons-nous de ce que dit la Thora:

(Nombres 23, 23) : « **Il n'y aura point de magie à Jacob, point de sortilège à Israël.** »

Or pour exorciser son « mauvais œil », même mort (car son regard suffisait à incendier une propriété - comme dans la Guerre des mondes) les séfarades hétérodoxes lui chantent le vendredi soir une ode païenne, en brosse à reluire et servant à exorciser son maléfice. (Sait-on jamais ? même mort, craignons son mauvais œil....)

Bimeharat tsourim ché 'amda

Cham kanita odékha vé adarékha

(Dans cette grotte rocailleuse où tu séjournas. Là, tu y acquis gloire et splendeur)

NB : Or le sidour et la Tora nous disent bien qu'**à Dieu seul** doivent être

dévolues les éloges de gloire et de splendeur
(Ode vé Adar)

Or moufla roum méala

Yaréta mi lehabite ki rav la

Une lumière miraculeuse jaillit de toi

Tu es craint par ton regard tant il est puissant

Le cas de Bar Yohai n'est guère isolé et s'inscrit dans un contexte de superstitions irrécupérables colportées en enfreintes de ce verset Lévitique 19,16. Ainsi :

Le regard de plusieurs rabbins passait pour avoir transformé en tas de pierres l'individu qui les offensait (Talmud Chab. 34a ; Bb. 75a)

Tout comme pour Bar Yohaï, l'incendie éclatait partout où se posaient les yeux de R. Eliezer (B.m. 59b)

Mieux encore !! L'un d'eux exerça ce pouvoir alors même qu'il était aveugle. C'était le Rabbi Chichit (Talmud Ber. 58 a)

Dans le même registre, R. Juda vit deux hommes qui se jetaient l'un à l'autre des morceaux de pain. D'où son exclamation : « On peut penser que le pain abonde en ce monde ! » Il posa ses yeux sur eux et la famine éclata (Talmud Taan. 24 b)

Par leurs propos insensés, les masses se transmettaient la croyance (et hélas certains y croient toujours encore !) puissamment aux terribles maux qui dépendent du mauvais œil.

Voici un texte talmudique qui permet d'évaluer la gravité du danger dont il était responsable : « Il meurt 88 personnes du mauvais œil pour une de mort naturelle » (Talmud B. m. 107b)

A tel point que le Talmud légifère à ce sujet : « Il est permis de prononcer une formule magique contre le mauvais œil, contre un serpent et contre un scorpion, et d'écarter le mauvais œil le jour du Chabbat » (Tossifta Chab. 7, 23)

*Pour plus de détails cf : Essai libre sur Bar Yokh'ai
Aijt.com /Culture/Etudes 22.04.2010)*

4°) enfin ma traduction proposée permettrait de mieux comprendre ces dérives comme effectivement païennes et que Seul Dieu a tous les pouvoirs, d'où le fait que le verset se termine en rappelant et en insistant sur le: « **Ani Adonai** » **Je suis l'Éternel**, Le rappel de cette affirmation de fin de phrase devenant alors plus cohérent avec le sens ainsi compris du verset.

Pour conclure sur ce thème n°1 sur le faux dans nos rapports avec autrui ...

CONCLUSION SUR CE VERSET DU LEVITIQUE 19 : 16

Déjà le rouleau combattait l'idée que puisse se développer chez le peuple un comportement en **désinformation** (calomnie rapportée, fausse nouvelle, faux commentaire, faux midrash même de bonne intention mais faisant parler Dieu en affabulation, faux pouvoirs attribués - cas futurs de Bar Yohai etc....).

C'est à dire que le Rouleau interdit de transmettre une information mensongère, faussée, dénaturée, non vérifiée ou censurée sciemment, et donc dénaturante, et allant à l'encontre du sens profond et intergénérationnel du message du Rouleau, ainsi mis à sac.

Il faut cependant, pour que cela soit inclus comme étant un « *CHAV* » שווא que l'intention de duper autrui soit volontaire, contrairement à la mésinformation (défaut d'information sans intention de mentir ou de nuire) .

Cette désinformation peut n'être que le témoin du souhait d'un abus de pouvoir qui profite de l'ignorance de l'interlocuteur. Mais, en ce cas, la vérité finira toujours par éclater tôt ou tard.

Bien entendu, elle concerne en tout premier lieu tous les hauts responsables de tous bords. (Exemple récent : « *Je me porte garant qu'il y aura une inversion de la courbe du chômage avant la fin de l'année* »

C'est pourquoi, pour éviter de même tout dérapage dans l'exégèse, (le on dit du on dit du on dit) toute étude du Rouleau doit d'abord revenir aux sources mêmes du Rouleau avant que d'accepter ce qu'un tel peut en dire, mais sans pouvoir en donner la source.

Il faut de plus confronter la concordance des versets pour les « pétrir » et mieux en percevoir le sens recherché. (voir par exemple l'article sur qu'entend-on par un « face à face avec Dieu » AJLT/culture/Études 13.04.2014 ou sur le mot Houka ou sur le mot Vénitsaltem etc...)

En médecine, il existe aussi des désinformateurs idéologues. C'est pourquoi tout enseignant, tout auteur d'article scientifique se doit de se contraindre à des confrontations de données d'origines diversifiées pour aboutir à des « niveaux de preuves » de crédibilité très variables, de 1 à 4.i

Et ce n'est pas par hasard que Maimonide (qui nous a transmis son souci de revisiter la sémantique de la Torah) était lui-même un scientifique.

(A SUIVRE)